Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 51 (1943)
Heft: 3

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Neuchâtelois, très attachés à leur prince, Oudinot fit preuve de telles qualités de diplomate et d'une telle compréhension du caractère neuchâtelois qu'il retourna les esprits et que le Conseil général de Neuchâtel lui conféra la bourgeoisie d'honneur, à lui et à ses descendants, et lui décerna une épée d'honneur. Lorsqu'il fut promu maréchal d'Empire, le Conseil lui écrivit une lettre de félicitations. Dans la campagne de Russie, Oudinot commandait les régiments suisses qui couvrirent la retraite à la Bérésina.

L'attachement des Neuchâtelois se reporta sur le fils aîné d'Oudinot, devenu général, qui fut reçu officiellement à Neuchâtel en 1849, lorsqu'il allait en Italie, chargé par le gouvernement de Louis-Napoléon de reprendre Rome aux républicains.

La séance est levée à 17 h. 15. Elle avait réuni plus de cent personnes, le thé d'après séance vingt-cinq. H. M.

CHRONIQUE

A Lausanne, au cours du déménagement de l'Hôtel de Ville à l'ancien Hôtel Beau-Séjour d'une partie des archives récentes de la ville, on a retrouvé le *Plaid général de Lausanne*, document de 1368, que l'on croyait perdu définitivement. On sait qu'il s'agit d'un code des franchises et coutumes de Lausanne qui lui avait été concédé par l'évêque Aymon de Cossonay.

Grâce à l'initiative de son directeur, M. Roulin, la Bibliothèque cantonale et universitaire a pu faire un échange très important de documents anciens avec les Archives de l'Etat de Fribourg. Elle en a reçu le *Cartulaire de Romainmôtier* qui, à l'époque de la Réformation, avait passé dans un couvent fribourgeois et, de là, aux Archives cantonales. On a des raisons de croire qu'un jeune historien pourra en faire bientôt une édition critique qui remplacera celle qui avait été publiée en 1844 par Fred. de Gingins-La Sarra dans les *Mémoires et Documents de la Société d'histoire de la Suisse romande*. La Bibliothèque cantonale a cédé, en revanche, aux Archives de Fribourg, le manuscrit de la *Chronique dite de l'Anonyme de Fribourg*, la plus ancienne histoire de cette ville, et que notre Bibliothèque avait acquis dans une vente à Soleure.

La *Société d'histoire de la Suisse romande* a eu son assemblée générale le 10 juillet 1943, à l'Hôtel de Ville de *La Chaux-de-Fonds*, sous la présidence de M. Charles Gilliard.

Notons au nombre des opérations statutaires, et avec la plus grande satisfaction, le titre de membre d'honneur décerné à M. Eug. Couvreu, à Vevey, membre de la Société depuis soixante ans.

M. Buhler donna ensuite un rapide *coup d'œil sur l'histoire de La Chaux-de-Fonds* dont l'origine ne remonte qu'à 1380, époque où un arbitrage donna ce territoire au comte de Valengin, alors qu'il était réclamé par l'évêque de Bâle.

M. Maurice Favre renseigna ses auditeurs sur la *Fondation et le développement du Musée de La Chaux-de-Fonds*, dont il est le conservateur.

M. Alfred Schnegg donna des renseignements d'un grand intérêt sur la *Chronique dite des « Entreprises du duc de Bourgogne contre les Suisses »*, postérieure de quelques années à celle de Schilling ; elle fut copiée souvent et nous arriva avec des variantes. Par d'habiles déductions, M. Schnegg arriva à citer comme auteur de cette chronique en langue française, et antérieure à la Réforme, un clerc de la ville du Landeron, Pétremand de Cressier.

M. Gilliard donna enfin lecture d'une communication de M. Charles Roth, sur *La publication du Cartulaire de Lausanne*, que l'on va éditer. Il rendit hommage à l'historien neuchâtelois Matile, qui fut le premier, il y a un siècle, à attirer l'attention sur ce document essentiel pour l'histoire de la Suisse romande.

Les membres de la Société visitèrent encore, au cours de la journée, le Musée historique, fort riche et très spécial, et enfin l'important Musée des Beaux-Arts.

Nous avons appris avec chagrin le décès de M. Jules Bertrand, pharmacien à Saint-Maurice, rédacteur des *Annales valaisannes* et ancien président de la Société d'histoire du Valais romand, à la fondation de laquelle il avait pris une part essentielle ; il était enfin vice-président de la Société suisse des Traditions populaires. Jules Bertrand connaissait admirablement bien l'histoire du Valais ; il avait fait à son sujet des recherches très étendues et publié dans les *Annales valaisannes* et dans le *Folklore valaisan* un nombre considérable d'études historiques importantes sur les sujets les plus divers, anciens et surtout modernes. Ses travaux, abondamment documentés, se lisaient agréablement et contenaient souvent une pointe d'humour ou de poésie.

Jules Bertrand connaissait bien le canton de Vaud. Avant de se fixer à Saint-Maurice, il avait en effet dirigé, pendant un certain nombre d'années, une pharmacie à Lausanne et à Chexbres.

Dans le *Journal de Payerne*, du 11 juin 1943, M. H. Perrochon a remis en évidence la vie de *Daniel Tavel*, le *pasteur humaniste* qui fut à la tête de la paroisse de Payerne de 1616 à sa mort, en 1648. S'il géra habilement et en toute confiance ses biens immobiliers et éleva avec distinction les quatorze enfants que lui donnèrent ses trois épouses ; il montra les mêmes qualités dans la direction de sa paroisse qui l'eut en grande vénération. Doyen de sa

Classe, il fut très fidèle à ses doctrines, bon chrétien et, comme Doyen, une autorité respectée. Il fut un grand et intime ami du notaire et banneret Marcuard aussi bien que du célèbre chirurgien Guillaume Fabri, avec lequel il avait de longs entretiens et rimait aussi parfois. Contemporain d'épidémies de peste et de dysenterie, il fut remarquable dans son dévouement ; il laissa un long souvenir d'une activité dévouée, d'un caractère droit et d'une grande science.

Dans un autre article (25. VI. 43) le même auteur nous parle de l'un des professeurs de lord Byron à Cambridge, Georges Tavel, de Payerne qui, né en Floride, se fixa à Londres. Il entra dans le clergé et de 1801 à 1811 devint maître à Cambridge où Byron fut un de ses élèves les moins appliqués. « Malheureux Tavel, disait ce dernier dans une épître, que le destin oblige à supporter chaque jour des élèves batailleurs et semblables à des ours. »

La maison Kundig, à Genève, publie, sous le titre de *Pages suisses*, une collection de petits volumes agréablement présentés. Le cahier 15 renferme de courtes notices de Pierre-Olivier Walzer sur *Quelques héros : Henzi, Chenaux, Péquignat, Davel.* Désirant ne rendre hommage qu'à la vérité, l'auteur ne considère comme un héros que Davel, mais en montrant l'absence complète de toute organisation sérieuse dans son entreprise. Il n'ajoute rien, du reste, à ce que l'on savait déjà sur l'événement, et sa notice d'une douzaine de pages est un résumé, du reste fort bien fait.

On a souvent critiqué les Vaudois de 1723 de n'avoir rien fait en faveur de Davel. On oublie que grâce au manque de moyens d'être renseignée, la population un peu éloignée de Lausanne connaissait à peine exactement ce qui venait de se passer, alors que Davel descendait déjà à Vidy. On oublie qu'à toutes les époques, lorsqu'un régime convenable subsiste depuis fort longtemps, toute tentative de le renverser est considérée comme un grand crime, que tous les amis et bénéficiaires du gouvernement le félicitent d'avoir échappé au danger et font acte de fidélité.

Il ne s'écoula que vingt-cinq jours entre l'arrestation et la mort de Davel. Pendant ce temps très court, peu de personnes purent se rendre compte parfaitement du caractère, des désirs politiques, de la foi inébranlable et du courage de Davel. Elles furent presque toutes profondément impressionnées par une pareille grandeur d'âme et plaignirent la victime de cette entreprise qui, d'autre part, restait entourée d'un certain mystère.

Il en résulte clairement que l'entreprise de Davel ne peut pas être comparée tout à fait à celles de Henzi, Péquignat et Chenaux, ni jugée de la même manière. Elle sort complètement du cadre habituel des conspirations.

Une contribution beaucoup plus importante à l'histoire de l'entreprise de Davel nous est donnée par M. le professeur Charles Gilliard dans une communication faite à l'Association du Vieux-Lausanne, le 1er juin 1942, sous le

titre : *A propos du Major Davel*[1]. Il s'agit de renseignements tirés des collections Tronchin, conservées au château de Bessinge et acquises récemment par la Bibliothèque publique de Genève. On y trouve un important dossier concernant l'affaire Davel ; il renferme une série de pièces déjà connues ou publiées et, à côté de cela, une collection de nombreuses lettres inédites, mais en général sous la forme de copies de la main d'Antoine Tronchin, auteur du dossier. C'est dans ces lettres que l'on trouve des renseignements un peu nouveaux et parfois fort intéressants sur cette affaire qui paraît avoir fortement intéressé les Genevois.

La première de ces lettres, dont l'auteur était Jean-Pierre de Crousaz, est une des plus importantes puisqu'il fut bien placé pour connaître tous les détails de l'événement dès l'arrivée de Davel à Lausanne jusqu'à son arrestation. Les lettres suivantes nous renseignent abondamment sur le procès, l'arrivée et les actes du Trésorier romand de Watteville, le jugement, la marche de la Cité à Vidy, le courage, la foi et la sérénité du condamné. Donnons ici la conclusion d'une missive écrite par une dame dont on ne donne pas le nom. « Enfin, l'on peut dire que cet homme-là est mort en bon chrétien et en héros. Ses juges et tous ceux qui l'ont veu ont esté frappés de ses discours... Tout le monde a le cœur nâvré ici. Je voudrois que l'on l'eût vu mourir à Berne ; cela feroit encore plus d'effet. Dieu veuille que ceci opère ! Mais ceux qui ont causé le mécontentement et qui ont par là esté cause des résolutions que ce pauvre homme avoit prises pour estre le libérateur de sa patrie, je ne sai si son sang ne leur sera pas redemandé. »

L'*Association du Vieux-Lausanne* a eu son assemblée générale annuelle le 24 juin, sous la présidence de M. G.-A. Bridel. Après avoir pris connaissance du rapport présidentiel et procédé à quelques opérations statutaires, elle a entendu trois communications.

M. le Dr *Eugène Bach* a présenté, au moyen de projections lumineuse, un dessin du peintre G.-L.Vogel, un Zurichois, élève de J. Fussli, qui représente l'intérieur de la Cathédrale en 1820, c'est-à-dire avant la disparition du jubé en 1827 et la dispersion des stalles du XIIIe siècle qui se trouvaient dans le chœur. C'est un document rarissime et d'un grand intérêt parce qu'il permet de se rendre compte de la disposition des stalles et de leur beauté.

M. *Fr. Dubois*, bibliothécaire, aidé de dessins, de plans, d'aquarelles conservées au Musée historiographique ou au Musée du Vieux-Lausanne, a fait faire à ses auditeurs une intéressante promenade autour des remparts de Lausanne. M. Dubois a suivi tout d'abord le mur d'enceitne de la cité, qui a dicté la ligne constituée par l'ancienne Académie et l'ancienne Ecole normale, et dont un fragment subsiste à la rue Menthon ; puis il a suivi le mur d'enceinte de la ville basse, évoquant les portes disparues : Couvaloup, St-Pierre, Rive, etc.

---

[1] Rapport du comité du Vieux-Lausanne sur sa gestion pendant l'année 1942, page 9.

M. *Emile Butticaz*, enfin, le conservateur des musées de l'association, a parlé de deux précieuses tapisseries, fort bien conservées, léguées par le Dr Léon Bouchet, mort en 1937, et qui se trouvent l'une dans un corridor, l'autre dans une salle du musée de Mon-Repos ; l'une signée Aubussonia, de 2 m. 43 sur 5 m. 63, date du commencement du XVIIIe siècle et qui représente un paysage chinois : « à la pagode » ; l'autre, de Beauvais, mesure 2 m. 70 sur 4 m. 65, du XVIIIe siècle, également ; c'est une verdure animée de cigognes. De l'avis de M. Jeanneau, conservateur du Mobilier national à Paris, ce sont deux très belles pièces.

L'Association du Vieux-Lausanne ne compte guère plus de 300 membres. C'est vraiment peu pour une ville de 90.000 habitants. Elle mériterait d'être soutenue davantage.

Les éditions Walter de Gruyter & Cie, à Berlin, publient le 18e volume des *Sämtliche Werke*, de Pestalozzi, établi par les professeurs Buchenau et Spranger, de Berlin, et Stettbacher, de Zurich. Ce dernier volume contient un fort intéressant rapport de Pestalozzi sur un « Séminaire dans le canton de Vaud ». La copie de ce rapport, de même que la traduction française sont perdues ; mais M. E. Dejung en donne avec une sûreté érudite le texte accompagné de notes, qui montrent l'intérêt suscité par les idées du pédagogue et par leur application. Les relations de Pestalozzi et de la commission chargée d'inspecter son institut sont aussi esquissées, avec Henri Monod, D.-F. Couvreu, D.-A. Chavannes, qui, en 1805, avait publié lui-même un *Exposé de la méthode élémentaire de Henri Pestalozzi*. Les *Gutachten über ein Seminar im Kanton Waadt* sont du commencement de 1806.

Poursuivant son effort magnifique, M. Jean Bonnerot, inspecteur général des bibliothèques de France, docteur honoris-causa de notre Université, vient de publier le tome 4 de la *Correspondance générale de Sainte-Beuve*, qu'il a recueillie, classée, annotée avec le soin extrême que l'on sait. Et dans les circonstances présentes, un tel travail est héroïque. Comme dans les volumes précédents, celui-ci, qui contient les lettres de 1841-1842, renferme de nomnombreux documents intéressant notre pays : lettres aux Juste Olivier, à Ch. Eynard, à L. Vulliemin, à N. Chatelain, à Jules Muret. Et le commentaire précis et savant de M. Bonnerot renferme de multiples allusions à des événements et à des personnes de chez nous.

Le dernier volume des *Mémoires et documents publiés par l'Académie chablaisienne* (Tome XLVI, pages 63 à 96) renferme une intéressante étude de M. E. Clousot : *Notes sur la barque du Léman*. Elle fournit beaucoup de renseignements puisés aux bonnes sources sur les modèles de barques utilisées sur notre lac depuis le XVIe siècle à nos jours. Elle est suivie d'extraits curieux du *Livre de comptes de P.-J. Portier* (1797-1810), à Thonon, et d'une douzaine de gravures.